

PARLER

URAI

Son esprit s'échappa vers le labyrinthe de la double-pensée. Connaître et ne pas connaître. En pleine conscience et avec une absolue bonne foi, émettre des mensonges soigneusement agencés. Retenir simultanément deux opinions qui s'annulent alors qu'on les sait contradictoires et croire à toutes deux. Employer la logique contre la logique. Répudier la morale alors qu'on se réclame d'elle. Croire en même temps que la démocratie est impossible et que le Parti est gardien de la démocratie. Oublier tout ce qu'il est nécessaire d'oublier, puis le rappeler à sa mémoire quand on en a besoin, pour l'oublier plus rapidement encore. Surtout, appliquer le même processus au processus lui-même. Là était l'ultime subtilité. Persuader consciemment l'inconscient, puis devenir ensuite inconscient de l'acte d'hypnose que l'on vient de perpétrer. La compréhension même du mot « double pensée » impliquait l'emploi de la double pensée.»

Reliure Solène Bouffard
Fini d'imprimer chez moi en 2010

**ÉTUDE ET RÉFLEXION
SUR *LE PARLER VRAI* :
LA NOUVELLE LANGUE
POLITIQUE ACTUELLE**

Adrien Honnons, 2010

**« *Promis, j'arrête la
langue de bois.* »**

Titre d'un livre de Jean François Copé
en 2006.

Avant propos

Il existe une multitude de manières de communiquer, d'informer sur n'importe quel sujet, des tas de moyens d'exprimer des idées et sûrement existe t'il une infinité de possibilités encore à découvrir. Les supports se multiplient, de nouveaux moyens de communication apparaissent, le graphisme devient plus varié, il change et conquiert de nouveaux supports. Il utilise des outils toujours plus performants. Internet invente de nouveaux moyens de faire comprendre, des outils graphiques plus interactifs et plus didactiques. L'accès à Internet pour le monde entier a raccourci les distances, on peut aujourd'hui communiquer avec n'importe qui dans le monde partout où l'on se trouve. On pourrait penser que grâce à cette proximité les personnes sont plus proches, qu'elles sont plus à même de se comprendre. Mais la langue, le premier et le plus naturel des moyens de communiquer reste et restera le media primordial. Le seul moyen de communication qui ne souffrira jamais de la concurrence avec un autre, le seul ne pouvant pas disparaître, du moins tant qu'il reste des hommes, l'outil

presque parfait pour exprimer nos pensées. Presque parfait parce que les mots ne permettent pas d'exprimer totalement toute les subtilités d'un sentiment, d'une pensée ou d'une idée. Presque parfait parce qu'il permet néanmoins pour persuader, de manipuler, de tromper ou de mentir. Presque parfait parce que l'on peut s'en servir pour créer de nouveaux langages réducteurs et idéologiques pour exprimer les pires idées, faire-faire les pires choses.

Cette langue dont je sous-tends la possibilité a pris plusieurs noms en fonction des époques, des régimes, de l'idéologie, et de ceux qui l'ont décrite, elle est présente dans tous les pays, et ne cesse de se perfectionner. Je veux parler de la langue des nazis (*LTI*) pour Victor Klemperer ; de la langue de bois pour la plupart des gens ; de la langue de coton pour François- Bernard Huyghe ; de la langue de la cinquième république pour Eric Hazan ; et même de la *novlangue* de Gœrges Orwell. Ces langues ont toutes des caractéristiques communes et le but inverse d'une véritable langue : au lieu de libérer la pensée elles l'enferment. Cette langue qui tend à cloisonner et empêcher de penser, sépare les individus contrairement à la vocation première de la langue qui est l'outil même de la socialisation.

Cette langue dont je vais traiter est, comme les autres, une création malsaine, qui ressemble au français et aime à se faire passer comme tel. Cette langue sera en italique dans ce mémoire, comme le veut l'usage pour les langues étrangères dans la règle orthotypographique. Étrangère devant être compris ici, pour moi, comme extérieure à l'humanité.

Avez vous déjà entendu un homme politique vanter les qualités de cette langue ? C'est paraît-il *le remède à la langue de bois*, un langage

clair qui ne ment pas, qui parle simple mais qui parle juste, qui parle des problèmes des vrais gens. C'est une langue qui parle même parfois comme les *vrais gens*. Ce que Judith Bernard, une des chroniqueuses d'@rret sur image, appelle la Démalogie et dont on peut donner la définition suivante : faire de la démagogie au moyen de fautes grammaticales et lexicales pour mimer le langage des *vrais gens*, dans le but de passer pour *authentique et proche du peuple*.

Cette nouvelle langue avec le débat sur l'identité nationale s'est chargée en mots nationalistes (force, fierté...), elle est capable de justifier des propos racistes, prétextant qu'ils sont *sortis de leur contexte* ou ne sont que des *dérapages*, c'est une langue qui provoque irrémédiablement des crispations nationalistes et que l'orateur usant de ce langage appellera *l'expression légitime de l'inquiétude du peuple*.

Ce débat sur l'identité nationale s'est terminé trop récemment pour que l'on puisse en tirer toutes les conséquences¹, mais elles seront sûrement plus graves qu'on ne peut le penser de prime abord. On ne peut pas tenter de réveiller l'idée de nation sans risquer de réveiller avec elle son double le nationalisme. Cette langue s'est chargée d'en décrypter les enjeux pour le citoyen lambda, réduisant le débat à cette question «qu'est-ce qu'être français?», question trop réductrice ayant pour effet de demander une réponse trop vaste. Ainsi le citoyen, incapable de fournir une réponse simple et unique, se voit contraint et forcé de répondre par l'élimination en se posant la question « qu'est-ce que ne pas être français ? ».

(1) À lire : « Pandémie de l'« identité nationale », un article de Laurent Bazin, parlant de débats analogues lancés en Côte d'Ivoire et en Ouzbékistan et leurs conséquences désastreuses, dans *le Monde diplomatique*, février 2010.

Le *grand débat* était inutile et obsolète, il est aussi volontairement nationaliste et anti européen. Mais quel est le nouveau véhicule de cette vieille idéologie? Le langage en premier lieu. Quelle est la nouvelle forme de ce langage ? Une langue nouvelle qui n'est ni vraiment de la LTI, ni vraiment de la Langue de bois (soviet langue), ni totalement de la langue de Coton, ni encore de la LQR. Mais ces exemples sont bien identifiés et l'on peut s'en méfier légitimement, c'est pourquoi cette langue en diffère.

Cette langue emprunte à toutes ces langues, mais ressemble à du Français. Cette langue est séductrice et suggestive, elle ne donne pas l'impression de mentir. Elle est mimétique, elle se cache, elle change le sens des mots, pervertit les idées, elle utilise sans complexe tous les styles du plus vulgaire au plus précieux en passant par le plus scientifique et le plus littéraire, il lui arrive même d'être poétique. Chose rare, elle crée des oppositions qui ne semblent pas en être à l'écoute. Cette langue tout terrain s'appellera dans ce mémoire et pour lui emprunter un mot, *le parler vrai*.

Je vais tenter de fournir des clefs de lecture de cette langue mais aussi j'espère, de vous donner envie de devenir un spectateur attentif du *parler vrai* et de ses changements futurs, mais également de vous montrer que cette langue est capable de conquérir de nouveaux supports, notamment ma propre discipline le graphisme. Ce domaine, qui comme la nation, a son double malsain, la propagande, qui comme cette nouvelle langue, peut servir à dissimuler, à mentir et influencer.

Sommaire

- p. 17 ***Grand débat***
- p. 31 ***Le parler vrai***
- p. 43 ***Le vivre ensemble***
- p. 51 ***Bien repérer le parler vrai***
- p. 57 **Les analogies visuelles**
- p. 65 **En conclusion**
- p. 69 **Annexes visuelles**
- p. 77 **Bibliographie**

Grand débat

(Dénomination sur internet)

***« Les gens ne sont pas
du tout à la page, ils sont
un peu restés sur une
nation baguette de pain et
saucisson. »***

Propos recueillis par Elodie Quéguen (France Info), auprès d'un français anonyme à la sortie d'un débat local dans une préfecture dans le cadre *du débat sur l'identité nationale*, le 16 décembre 2009, à Raincy.

Cette citation illustre, en langage imagé, mon avis sur le *grand débat* concernant l'*identité nationale*, c'est à dire qu'il est resté volontairement superficiel, ce débat appartient au sensible, de sorte que j'ai pu trouver des définitions de la nation comme: « être français c'est aimer la cochonnaille », sur le site Internet du *grand débat*, cette définition d'un imbécile heureux qui est né quelque part n'a pas plus d'intérêt qu'une blague raciste, elle est pourtant passée au filtre de la modération et n'est pas unique. Cette définition pourrait à elle seule remettre en cause la grandeur de *ce débat*.

Il faut souvent se méfier de l'utilisation d'un adjectif supplémentaire dans le langage politique : l'adjectif *grand* a été introduit avant que l'on puisse juger si le débat était *grand* ou même réussi. Cet ajout donne l'impression que l'on va pouvoir vivre un *grand moment historique*, c'est cinématographique mais vide de sens.

Grand définit encore que toutes *les forces vives* pourront y participer, un français pourra ainsi se sentir acteur d'un passage de l'histoire de sa nation, et tout ceci en trois mois. J'interrogeai mon colocataire étudiant à Science po sur le terme *grand* qui n'est pour moi qu'un superlatif grossier, il me répondit « *Grand débat*, je l'ai pris au sens, ouvert à tous, mais en y repensant, ce n'est pas grand qu'il aurait fallu utiliser mais large. » Cette grande ouverture du débat fait que l'on est finalement retombé sur des lieux communs : l'étranger, la culture surtout gastronomique, les signes ostentatoires de la République, et leur mise en danger supposée.

Le débat a été biaisé par quelques sorties xénophobes de responsables politiques participant à transformer la question d'origine « qu'est-ce qu'être français ? » en « qu'est-ce qu'être un bon français ? »

pour le plus grand bonheur de ces derniers. Les personnes, qui par choix politique ont décidé de ne pas participer à *ce débat*, se sont vues considérées comme de mauvais français, piégés par le terme *grand* et toutes ses implications. *Ce débat ouvert à tous pour la défense de notre modèle culturel*, et eux ces «mauvais français» n'ont pas voulu y participer et donc aider de toutes leurs forces à trouver *le remède au mal qui ronge notre société*. Notre société s'est ainsi retrouvée clivée entre ceux qui souhaitent participer à un événement *grand* et *historique* et les autres.

C'est pour ne pas se laisser enfermer par le *parler vrai* qu'il convient de définir divers mots qui sont récurrents dans ce débat, commençant par *grand* et *historique*. Il faut définir son utilisation dans ce langage et le contexte actuel, car ces superlatifs prennent la pensée en otage.

Les adjectifs *grand* et *historique* prolifèrent aujourd'hui dans le langage politique. Tout devient *grand* et/ou *historique*, en général et notamment dans ce débat : le *grand* débat, les *grands* thèmes¹, les *grands* axes de réflexion. Une dépêche AFP est édifiante à ce propos : « Nicolas Sarkozy a qualifié de « choix historique » la taxe carbone, qu'il a comparée à la « décolonisation », à « l'abolition de la peine de mort » et à la « légalisation de l'avortement » le 15 novembre 2009 » nous pouvons noter que la taxe carbone qui était *si historique*, a été balayée d'un revers de main le lendemain des résultats du scrutin régional. *Grand* et *historique* servent à donner de l'importance à des mesures ou à des actions, ils les rendent universelles sans que l'on soit

(1) Sur le site du *Grand débat*

obligé d'utiliser le terme. L'action ou la mesure acquiert un surcroît de légitimité. S'élever contre une telle mesure, si appropriée et égalitaire, vous fait passer pour un opposant, un nihiliste ou pire même fasciste. Malheureusement, le « gilet pare-balle » créé par les termes *historiques* ou *grand*, ne tient pas longtemps si l'on se rend compte, comme pour la taxe carbone, que le résultat de la mesure sera inégalitaire ou que *ce débat* a finalement été lancé à des basses fins électoralistes.

Dans la même gamme d'adjectif, il y a *Haut(e)*, comme les *Hauts* commissaires. Ces *hauts* commissariats sont en effet sous la tutelle du Premier ministre et ils n'ont pas de pouvoir de décision. Exemple flagrant sur le site du Premier ministre, on trouve un portrait de Martin Hirsch, le Haut commissaire aux Solidarités actives contre la pauvreté et Haut-commissaire à la Jeunesse, en dessous un onglet « écrire au Premier ministre », ce qui donne une idée de l'étendue de ses pouvoirs.

À ce sujet on aurait pu s'arrêter sur l'amalgame fait entre pauvreté et jeunesse, mais *solidarité active* est un terme récent du nouveau langage, il sous-entend qu'il existe ou a existé une *solidarité inactive* ou *passive*, une solidarité qui n'est pas une action de l'État comme la charité chrétienne, celle-ci gratuite pour l'État et ne demande rien en retour, dans le *parler vrai* on appelle cela l'*assistanat* et dieu sait si l'État a une sainte horreur des assistés en ce moment.

Donc quand l'État fait de la solidarité, il demande à l'individu, en retour, de trouver un emploi et donc d'être actif. On passe donc du RMI (revenu minimum d'insertion) au RSA (revenu de *solidarité active*), les prochaines étapes pourraient être la création d'un RSP

(revenu de solidarité passive) qui serait moins élevé que le RSA parce que l'on ne va pas aider *ceux qui ne veulent pas travailler* de la même façon que les autres. La définition de solidarité, sentiment humaniste qui pousse à assister autrui, n'inclut pas de contrepartie et cela permet de remarquer le contre sens entre solidarité et son adjectif active, pris dans le sens *du parler vrai*. Cette langue est pétrie de ce genre de double sens donnant une impression positive à l'oreille mais qui participent à créer des clivages où il n'y en avait pas. Le chômeur n'est plus une victime de la société que l'on aide car il ne réussit pas à trouver un travail par ailleurs inexistant (à noter : que l'on a par ailleurs organisé la pénurie par *le travailler plus*), mais l'assisté qui ne veut rien faire par choix et qui vit aux crochets de la société et de ceux qui travaillent encore plus.

On peut repérer une multiplication des *Hautes* institutions sans pouvoir comme la Halde (Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Égalité), qui dans ses statuts, ne peut que « rendre compte des résultats de l'instruction et peut formuler des recommandations afin que soient apportées les modifications législatives », soit un rôle de conseil. Le plus remarquable c'est que les institutions portant dans leur intitulé « conseil » ont en général beaucoup de pouvoir, le CSA (Conseil supérieur de l'audiovisuel) peut censurer des programmes télé, le Conseil constitutionnel peut retoquer des lois, un conseil d'administration démettre un PDG.

Haut, grand, historique sont des superlatifs qui dissimulent une vérité : les actions, les mesures et les institutions affublées de ces adjectifs sont en général basses (dans un but électoral) ou petites (sans pouvoir) et éphémères. On donne de l'importance à des choses qui n'en ont

pas pour faire semblant de s'en préoccuper. Ou dans le cas *du grand débat*, on influence les plus bas instincts du peuple dans le but de le détourner des véritables origines des problèmes pour trouver de bien trop évidents boucs émissaires.

Prenons la Nation : le débat à priori est un échange d'idées divergentes entre plusieurs partis sur un sujet donné qui n'aboutit pas nécessairement à un consensus. Ce qui pourrait être une preuve de bonne santé dans une démocratie, si *ce débat* ne semblait pas aussi superflu.

Quand *le débat* porte sur une *redéfinition*² de notre *identité nationale*, il s'agit de donner la définition qui par essence est unique. Le mot *redéfinition* est intéressant, il sous-entend aussi qu'il a existé une ancienne définition et qu'il convient d'en trouver une nouvelle. Or l'utilité *du débat* nous est présentée sur deux axes par le porte-parole de l'UMP, *l'effacement progressif de cette identité et la défense de notre modèle culturel et de la « Douce France » chantée par Charles Trenet*. Il ne s'agit pas vraiment de trouver une nouvelle définition mais plutôt d'en retrouver une ancienne. Quel est donc l'intérêt de réinventer une chose dont apparemment nous connaissons la recette

(2) PARIS, 26 oct. 2009 (AFP) - Le ministre de l'immigration Eric Besson a annoncé dimanche le lancement d'un vaste débat sur l'identité nationale avec les « forces vives du pays ». « Ce n'est pas le retour d'un débat sur l'identité nationale qui devrait surprendre, mais plutôt l'effacement progressif de cette identité, alors que c'est au niveau de la Nation qu'est née, et que s'exerce la démocratie », écrit M. Lefebvre dans un communiqué. (...) « La défense de notre modèle culturel et de la « Douce France » chantée par Charles Trenet, passent par la redéfinition de notre identité nationale, alors que la mondialisation, qui gomme chaque jour un peu plus les caractéristiques propres de chaque nation, est si âpre », a également fait valoir M. Lefebvre.

de fabrication ? Il suffirait comme pour un gâteau de chercher dans notre livre de recette pour le réparer à l'identique. Nous pourrions cependant décider de changer la recette, mais nous n'aurions pas le même gâteau, il n'aurait pas le même goût ni la même saveur. De plus cela suppose un certain talent pour la pâtisserie.

Cette métaphore gastronomique a pour but de faire comprendre qu'il n'est pas forcément utile de débattre pour débattre sauf bien sûr si le but du débat était de déchaîner les passions nationalistes et non culinaires. Mais la pâtisserie n'est pas la seule convoquée pour ce *grand débat*, L'hôpital est également réquisitionné.

Pour ce qui est du fond du débat sur la question de notre *identité nationale*, au moyen d'une métaphore médicale, dans les médias ainsi que dans le langage politique, la France est présentée comme une *vieille* patiente en *crise économique* et désormais en *crise identitaire*. En effet, les métaphores utilisées dans le langage politique et médiatique se situent dans trois champs principaux³ : les phénomènes naturels (« Coup de froid enregistré par l'économie française au premier trimestre 2005 » *Le Figaro Économie*, 24 mai 2005⁴), le vocabulaire de la médecine (« *L'identité nationale c'est l'antidote au tribalisme et au communautarisme.* » 9 décembre 2009, tribune de Sarkozy, *le Monde*) et le sport ce que Eric Hazan dans son livre *LQR* définit comme

(3) Revue *Mots Les langages du politique*, novembre 2005 Discours de violence au nom de la foi, article Régularités et répartition. Analyse de quelques métaphores dans L'Express et le Monde, Gunila von Malmborg, « Il sera donc question d'un inventaire des métaphores des trois champs génériques Déplacements, Médecine et Phénomènes naturels, ces trois champs génériques produisant le plus grand nombre de métaphores dans le corpus examiné »

(4) Exemple tiré du livre *LQR la propagande du quotidien* de Hazan

hippique (« La course contre la montre de la justice allemande », 1 décembre 2009, *Libération*).

La France souffre plusieurs pathologies, certaines sont physiologiques, le chômage et l'économie *en crise*, d'autres psychologiques, ce que l'on pourrait appeler la confusion, la perte de valeurs et des symboles, l'oubli de son identité.

Devant un bilan médical si lourd nous sommes en droit de nous interroger sur les maladies qui rongent notre *vieille nation* : la *mondialisation*, *l'immigration*, et *le communautarisme*... d'après nos soignants. Comme ces maladies sont incurables à court terme, il faudra que leurs causes restent indépendantes de la gouvernance et soient attribuées à une provenance extérieure. Ces maladies n'auront jamais de vecteur identifié. Faute de moyens on s'attachera alors à soigner superficiellement symptôme par symptôme en les faisant passer pour des maladies indépendantes les unes des autres.

Pour le cas de *notre débat*, les remèdes ont été annoncés avant qu'il ne commence. Le 27 octobre 2009, une semaine avant le lancement *du débat*, le ministre de l'identité nationale et de l'immigration annonce que des mesures avaient été imaginées : une meilleure « place (pour les) symboles et emblèmes nationaux », « l'obligation pour l'ensemble des jeunes Français de chanter, au moins une fois par an (...) l'hymne national », la création d'un « contrat avec la Nation » pour les immigrés et aussi plus de patriotisme économique. Le 8 février 2010, *le débat* est clôturé avant la date prévue et les premières mesures sont annoncées, elles concernent presque toutes l'éducation et l'école, le drapeau français sur chaque école, la *Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen* visible dans chaque classe, un « carnet de jeune

citoyen » à partir de la rentrée 2010 et un renforcement de l'éducation civique à l'école pour 2011, un contrat d'accueil et d'intégration pour les étrangers voulant devenir français. Mis à part le *patriotisme économique* qui restera lettre morte, toutes les mesures prises ont été annoncées avant la tenue du *débat*. Une nouvelle fois, nous pouvons nous poser la question de l'utilité d'un débat qui est théoriquement un échange d'idées dans le but d'arriver à un consensus, au final ce *débat* n'en est plus un s'il vient confirmer des mesures pré annoncées.

Le *patriotisme économique* est par contre intéressant, il signifie protectionnisme, terme connoté négativement parce qu'il est en opposition avec le premier des principes du libéralisme, le libre échange. Seulement il est positif dans une vision populaire, à tort ou à raison, il signifie pour la plupart des gens des mesures en faveur d'une meilleure protection de notre économie et des emplois afférents. *Le patriotisme économique* est une invention typique *du parler vrai*, il sert à envoyer le bon message au peuple que chacun comprendra facilement, sans pour autant contredire ce que l'on s'échine à « vendre »⁵ le reste du temps et depuis une trentaine d'année.

Dans cette même gamme d'inventions on trouve l'*identité nationale*, qui pourrait signifier la nationalité et renvoyer à toute la thématique de la nation. Une fois encore, *le parler vrai* agit de la même façon pour dire quelque chose sans le dire. L'auditeur, seul, fait le lien et trouve gratifiant d'avoir compris le sens « caché »⁵, on ne peut donc pas reprocher au locuteur de dire des mots qu'il n'a pas dit. Pour être certain que l'auditeur comprenne le terme principal

(5) Que mon lecteur m'excuse, j'utilise avec ces guillemets une des particularité de la *LTI*, le guillemet ironique.

identité nationale, le langage est enrichi par petites touches grâce à un vocabulaire connexe à la nation et au nationalisme (patriotisme, patrie, fierté, peuple...)

Seulement il est bien difficile de parler de la Nation sans tomber dans le nationalisme. Pour éviter le piège, il faut pouvoir en définir les constituants. La nation est une construction politique, une création de l'État dans le but d'unifier des peuples différents. C'est l'État qui l'impose par l'instruction, des valeurs, des principes. Sa construction est très longue et s'est faite, notamment en France, par la contrainte et la force. Au départ, il y a des peuples qui n'ont pas forcément de langue commune (occitan, breton, alsacien, basque...), qui n'ont pas forcément de religion et culture commune, mais qui par la force des choses (invasions, guerres) ont dû s'unir et vivre ensemble. Il existe, par ailleurs, des nations qui n'ont pas ou plus de territoire (les palestiniens) et d'autres dont les composantes n'ont pas de langue commune (Belgique) ou encore de religion commune (Liban). La nation n'a, pour exister, ni besoin d'une langue ni d'un territoire ni encore de religion commune.

La Nation appartient à la mythologie, elle est une idée et les peuples qu'elle rassemble doivent pouvoir se la réapproprier. En France cela s'opère par l'intermédiaire du pacte républicain. Pour cela ces peuples doivent pouvoir croire que cette idée sur laquelle ils s'unissent non sans mal, va améliorer leur condition dans le futur. En clair sans projet futur en commun, il n'y a pas de nation. C'est tout le problème de *ce débat*, il cherche à faire revivre une France ancienne *la douce France de Charles Trenet*, une France de conte de fée. Pierre Nora appelle cette démarche la constitution du roman national, une histoire

de France édulcorée héritée de la IIIe république qui méconnaît l'histoire de la plupart des français, et à laquelle il est difficile de croire aujourd'hui. La question « qu'est-ce qu'être français ? » aurait pu être « qu'est-ce encore qu'être français ? », à la place de redéfinir des valeurs déjà connues et supposées communes, il faudrait se demander comment imaginer celles de demain ou comment véhiculer ces valeurs aujourd'hui ?

Le problème de ce débat est qu'il ne propose pas de projet pour l'avenir mais une énième réécriture de l'histoire de France qui, et cela est certain, méconnaîtra un peu plus encore l'histoire d'un nombre encore plus conséquent de français. Est-il possible de donner une définition immuable d'une nation ? À l'évidence non, parce que la société évolue, et les gens doivent pouvoir se reconnaître dans la nation au moment où ils la vivent.

En fait la nation, probablement, n'existe plus, L'idée de nation a été enterrée par les poussées nationalistes du XIX^e siècle, qui ont créé les totalitarismes du XX^e siècle et leurs horreurs. Il existe aujourd'hui encore plus qu'hier des facteurs de dépassement de l'idée de nation : l'économie et le droit qui dépassent les seules frontières de l'État, la construction européenne, l'Europe qui va devenir à terme un état fédéral, un super État qui se dotera d'une nouvelle identité européenne, continentale. Il aurait peut-être été plus judicieux de se demander « Qu'est-ce qu'être européen ? ». *Ce débat* manque volontairement de pédagogie, donne l'impression que l'on essaye de déterrer quelque chose de déjà mort.

Thierry Ménissier dans une conférence⁶ évoque la pensée d'Hannah Arendt, qui exprimait que le nationalisme est le double de la nation, le nationalisme surgit quand la nation est en manque de légitimité et de relais politiques. Or le *grand débat* n'a consisté qu'en cela, exalter le nationalisme.

L'État français et la classe politique française perdent du pouvoir. Certaines décisions qui influent sur le pays sont prises ailleurs, en Europe ou dans le monde. Pourtant l'État continue de communiquer, sur sa toute puissance décisionnaire quand les mesures sont bonnes, et repousse la faute sur l'Europe et le monde quand les mesures sont mauvaises. Ce qui crée inmanquablement la défiance du peuple par rapport à sa classe politique nationale et européenne. Hasard du calendrier, deux semaines avant que l'Europe ne se dote d'un président (19 novembre 2009), *le débat sur l'identité nationale* a été lancé. *Ce débat* a créé des réflexes nationalistes et xénophobes, dangereux pour *le vivre ensemble*, encouragés par des *dérapages* racistes des élus même de la nation. Par-dessus tout *ce débat* est hostile à l'Europe en réduisant une grande idée à un vulgaire débat d'identité.

Depuis le début *du débat*, on assiste à une évolution plus rapide du langage politique, des mots qui avant faisaient peur à juste titre ont fait leur réapparition : patriotisme, force, fierté... Des agencements et des associations de mots apparaissent, des vieilles formules refont surface, créant un nouveau langage *décomplexé* et cynique. Victor Klemperer, dans son livre *LTI le langage du III^e Reich*, décrivait la

(6) Conférence le 13 mars 2008 de Thierry Ménissier : Qu'est-ce qu'une nation, sur le site canal U.

langue des nazis, comme un poison qui à force de petites expositions quotidiennes finit par contaminer le langage de la société en entier, et que hélas, on peut se surprendre à utiliser alors même qu'on y est opposé. *Le parler vrai* agit de la même façon.

Le parler vrai

***« Non ! Non ! Mais ...Faut
parler simple mais parler
juste ! »***

Nicolas Sarkozy, discours sur la
réforme de la Défense, le 20 janvier
2009.

La Démalogie est le concept *du parler vrai*, le plus visible. Il a deux vertus d'après son utilisateur, il mime le langage des *vrais gens*, par des fautes grammaticales et une simplicité outrancière de vocabulaire et il est présenté comme étant le contraire de la langue de bois. *Parler vrai aux vrais gens*, comme dans l'émission où Nicolas Sarkozy le fait *face aux français* sur TF1 le 25 janvier 2010. Ce type d'émission a l'avantage de court-circuiter le journaliste qui est relégué au deuxième plan. Cela peut souligner chez le journaliste son côté complaisant qui au mieux se tait et au pire passe pour un suppléant, un faire valoir de l'invité politique. Avec ce type d'émission, le rôle de contre-pouvoir journalistique est clairement remis en cause, *le panel* de téléspectateurs joue le rôle du journaliste, on peut alors se rendre compte du pouvoir *du parler vrai*.

Que veut dire *parler vrai* ?

Parler vrai suggère au moins deux critères :

Parler franc, faire croire que l'on dit ce que l'on pense, dire ce qui est, « j'ai dit une vérité qui dérange (la taxe carbone est un impôt) et d'ailleurs toutes ces réactions excessives prouvent bien que j'ai raison » disait Ségolène Royal à propos de la taxe carbone¹. Cette technique permet de faire taire toutes les réactions au postulat que ce qui est dit est la vérité, le journaliste peut-il nier qu'une taxe est un impôt, c'est à dire une *vérité vraie*. Ségolène Royal dit quelque chose que tout le monde sait, elle aurait pu à la suite interroger le journaliste « Est-ce que ce que je dis est faux ? », le journaliste se serait retrouvé en position de devoir répondre, ce qui n'est pas sa fonction et puis soit de

(1) RTL, 1^{ère} septembre 2009.

lui donner raison soit d'éluder la question. Dans un cas comme dans l'autre, le journaliste passe pour complaisant ou inconsistant.

Pour *parler vrai*, il faut parler clair, employer un langage simple voire populaire « quitte à choquer ou à déranger ». L'orateur se fait passer pour accessible, honnête et courageux : il n'a pas peur des conséquences de la vérité, sous-entendant que ses rivaux ou les journalistes emploient un langage creux ou mensonger.

Ces deux critères légitiment le discours du responsable politique, de sorte qu'il est très difficile de remettre en question sa parole et son action, puisqu'elle n'est pas masquée sous un langage technocratique (langue de coton). *Le parler vrai* justifie et donne raison à la sagesse populaire, dans *le débat sur l'identité nationale* Nicolas Sarkozy, à propos du vote suisse sur les minarets, dit : « Mais comment ne pas être stupéfait par la réaction que cette décision a suscitée dans certains milieux médiatique et politique de notre pays ? Réaction excessive, voire caricaturale, à l'égard du peuple suisse, dont la démocratie, plus ancienne que la nôtre, a ses règles et ses traditions, qui sont celles d'une démocratie directe où le peuple a l'habitude de prendre la parole et de décider par lui-même ? Derrière la violence de ces prises de position se cache en réalité une méfiance viscérale pour tout ce qui vient du peuple. »². Ce que cherche à démontrer Nicolas Sarkozy dans cet extrait c'est qu'il est le porte-voix de la sagesse populaire contrairement aux médias et à l'opposition et que grâce à ce jeu de question-réponse, il en est le défenseur. Il justifie aussi implicitement le vote Suisse en faisant de l'acceptation des minarets une décision

(2) Tribune de Nicolas Sarkozy dans *le Monde* du 9 décembre 2009.

d'une *nomenklatura* médiatique et intellectuelle, les nouveaux ennemis du peuple en opposition avec la sagesse populaire. Dans son livre *LTI*, Klemperer explique que certaines catégories sociales utilisent plus volontiers un signe de ponctuation plutôt qu'un autre, les érudits utilisent le point-virgule car ils ont besoin d'un signe de séparation plus ferme que la virgule sans être aussi absolu que le point. Le *Strum und Drang*, un mouvement littéraire allemand, était grand consommateur de points d'exclamation. Les naturalistes à leurs débuts étaient portés sur le tiret, car cela correspondait à leur manière de rechercher ; une expérience amenant à une autre expérience ; c'était pour Klemperer un manque de rigueur scientifique. Les nazis, eux étaient portés sur « les guillemets ironiques », qui contrairement à leur utilisation traditionnelle pour les citations, servaient à mettre en doute la vérité, désignant comme mensonge ce qui était entre guillemets.

Le parler vrai pour sa part surconsomme du point d'interrogation, à l'écrit², comme à l'oral. Son utilisation reste à chaque fois rhétorique et n'appelle pas de réponse. Les questions formées ainsi se révèlent particulièrement efficaces, « Mais qu'est ce que vous voulez que je fasse ? que je nomme quelqu'un qui n'ait pas les qualités de M. Proglia simplement pour dire qu'il a le salaire moyen³ ? », bien entendu personne ne veut qu'il nomme quelqu'un d'incompétent. À la question de la journaliste qui portait sur le montant du salaire, Nicolas Sarkozy substitue, par un jeu de question-réponse, une notion de qualification à un problème purement salarial. En cas d'interview, cela engage le journaliste à se retrouver en

(3) Interview de Nicolas Sarkozy par Laurence Ferrari sur TF1 le 25 janvier 2010.

position de devoir donner une réponse, abandonnant ainsi son rôle de questionneur. La réponse se trouve dans ces cas là toujours dans la question, une question fermée. Si l'orateur est en meeting, le public qui ne peut de toute façon pas donner de réponse à la question, donne son approbation et accepte le remède proposé sans savoir si c'est le bon. Car la question ne porte jamais sur la validité du remède, mais sur la maladie et ses conséquences supposées.

Exemple une question :

« Y a-t-il un seul pays où les universités réussissent sans l'autonomie, sans la liberté de se gouverner, la capacité de se gérer elles-mêmes, pour servir au mieux leurs projets d'enseignements et de recherches ? » Le public qui ignore l'organisation de l'éducation hors de France, qui n'en doutons pas ne pense pas que l'orateur lui ment, ne peut qu'accepter le remède.

La question aurait pu être posée ainsi :

« Sachant que les universités ne réussissent pas sans l'autonomie nulle part ailleurs, la bonne solution est-elle de les rendre autonomes pour servir au mieux leurs projets d'enseignements et de recherches ? » Le auditeur est ainsi amené à réfléchir à la validité du remède et à s'interroger si il n'en existe pas d'autres plus efficaces.

Dans *Les Mots de Sarkozy*^A, les auteurs font le décompte du nombre de questions posées par le candidat Sarkozy en 2007, il pose 20% de

(4) *Les Mots de Sarkozy*, Louis Jean Calvet et Jean Véronis, à lire gratuitement sur <http://www.bakchich.info/article2842.html>.

questions de plus que S. Royal et J.M.Le Pen, et près du double de F.Bayrou. Il est évident que depuis toujours les questions rhétoriques ont été utilisées par les hommes politiques, mais c'est leur récurrence dans le *Parler vrai*, à l'oral comme à l'écrit, qui est remarquable. Leur utilisation déporte toujours le problème sur un autre terrain (du montant du salaire vers les qualifications du détenteur du salaire), ce qui rend toutes objections inutiles et empêche le moindre débat sur le fond.

Dans le *parler vrai*, les mises en opposition de deux parties sont fréquentes, l'utilisateur choisit un camp contre un autre, il dira « je suis » et « on est », mais presque pas de « nous » car ce n'est pas assez familier, et ne crée pas de proximité avec le public ni d'opposition. Le « je » et « on » sont opposés aux « il » ou « ils » ou « ces gens là », cela permet un discours excluant qui dénigre les autres (il, ils), ceux (les opposants) qui ne sont en général pas d'accord.

L'utilisation de ce langage par opposition, on = je + vous contre ils, provoque l'adhésion du public en situant l'orateur dans le camp du public et contre les autres, opposants... dans un monde éminemment manichéen.

Dans l'exemple suivant, l'usage de l'italique signifie un camp, le gras un autre. « *J'ai* pas été élu pour rester les bras croisés, démissionner de tout, dire *on* y peut rien, *je* me souviens ce qu'*il* disait, *j'*avais du respect pour le président Mitterrand (**lui**), mais quant à la télévision, **il** a dit « contre le chômage, **on** a tout essayé », **on** était pas très content, mais pourquoi t'y es la haut⁵ ? ».

(5) Visite présidentielle de l'usine Alstom le 17 mars 2009.

Ce parler partial ne serait pas dérangeant dans la bouche d'un militant de base ou pour un homme politique en campagne électorale, mais il l'est dans la bouche du représentant élu de toute une nation. De plus les responsables, ces « ils » changent en fonction du public, du problème, et les « ils » font eux aussi parties de la nation. À chaque discours, il y a un responsable différent systématiquement stigmatisé : le travailleur contre le chômeur, l'agriculteur contre l'écologiste, la France contre l'Europe... Il n'existe presque jamais de problème sans responsable ou en tous cas le responsable n'est jamais le gouvernant. Il existe une utilisation du « nous » traditionnelle (nous les français), et une utilisation particulière dans *le parler vrai*. Un exemple dans un discours présidentiel prononcé dans la Drome, dans un haut lieu de la résistance. Il s'adresse à tout les français, donc le nous est fortement présent, dans son utilisation traditionnelle ou particulière.

« Je vois bien depuis à quels excès peut conduire une démocratie d'opinion débridée où les nouveaux moyens de communication s'affichent comme des zones de non-droit. C'est vrai que c'est un problème que **nous n'avons pas encore résolu** et qui prend une ampleur croissante. C'est un défi pour la démocratie et pour la République.⁶ »

Première remarque, il est très rare en politique d'avouer que l'on n'a pas encore réglé un problème, au pire on dit que cela va être fait très bientôt, au mieux que c'est un problème complexe qui nécessite *une profonde réflexion, une concertation en amont* ou bien *une commission d'expert*. L'utilisation du nous est donc ici particulière,

(6) Discours de Nicolas Sarkozy dans la Drôme, le 12 novembre 2009.

l'homme politique partage la faute avec toute la société « c'est un défi pour la démocratie et pour la République », utiliser le « on » dans le cas présent aurait signifié le gouvernement et moi et donc souligné ce manquement, le « nous » est globalisant dans certain cas.

Le parler vrai s'adapte également au public que l'orateur a devant lui, dans certains cas il fera des fautes d'orthographe et de grammaire, d'autre fois de prononciation, ou encore des oublis de négation quand il s'agira de parler à un ouvrier. Le langage utilisé est même, par moment, plus pauvre que celui du niveau de langage du public. Devant un public d'ouvriers de l'usine Alstom le 17 mars 2009, le chef de l'État parlait ainsi, l'orthographe de cet exemple a été adapté pour faire comprendre la prononciation au lecteur :

« Quesque j'm'aperçois, on fabriquait 3 millions 200 000 automobiles sur le territoire en 2004. On en fabriquait plus que 2 millions cent en 2007, l'année où jsuis dev'nu président. Vous avez vu la querelle, ch'ois disant jsuis protectionniste, jsuis pas protectionniste, j'ai pas été élu pour qu'on fabrique plus de voitures en France. »

Le langage est plus soutenu et plus technique, avec une bonne diction, à Davos le 27 janvier, devant des spécialistes de l'économie, on parle pourtant sensiblement de la même chose :

« En dérégulant à l'excès, qu'est-ce qu'il s'est passé ? Nous avons eu les *dumpings*, et une concurrence qui n'était plus loyale mais déloyale. Nous avons laissé s'installer une mondialisation fondée sur la croissance externe, où chacun cherche à se développer en prenant les entreprises, les emplois, les parts de marché des autres, plutôt qu'en travaillant plus, en investissant plus, en augmentant sa productivité, en augmentant sa capacité d'innovation. »

On ne peut pas nier que l'orateur doive adapter son vocabulaire en fonction du public, et que des mots techniques comme *dumping* et croissance externe méritent une explication ou une simplification, mais dans l'ensemble la phrase reste accessible.

C'est une sorte de jeu d'acteur, j'en veux pour preuve, le traitement par les médias de ce discours à Davos. Ils ont choisi, pour illustrer l'actualité, le moment du discours où Nicolas Sarkozy réussit à faire rire l'assemblée des spécialistes. Comme un bon humoriste la phrase est notée dans le texte, j'ai juste rajouté des didascalies :

« Celui qui contribue à détruire des emplois et des richesses sans tirer aucune conséquence de la situation, c'est moralement inacceptable.

(saut de ligne dans le texte, silence de Nicolas Sarkozy, attendant des applaudissements qui ne viennent pas) Je remercie les deux personnes qui applaudissent cela.

(rire) Moi, vous savez, il y a eu le grand président d'une grande banque française dont j'ai souhaité la démission. »

Le parler vrai mime la spontanéité, le trait d'humour, comme la pauvreté de langage. Qui pourrait croire qu'un président de la République de surcroît avec une formation d'avocat puisse parler aussi mal ?

Le parler vrai utilise aussi à outrance la répétitions de phrases courtes et simples comme la technique de la poésie et du théâtre, l'anaphore, qui consiste en une répétition du début de chaque phrase. Comparons un vers de Corneille :

« **Rome**, l'unique objet de mon ressentiment !

Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant !

Rome qui t'a vu naître, et que ton cœur adore !

Rome enfin que je hais parce qu'elle t'honore ! »

Un de Nicolas Sarkozy⁶ :

« **La France est** une terre de liberté et d'égalité.

La France est un pays d'émancipation où chacun aspire à s'élever selon ses talents, ses mérites, son travail, où la femme est libre.

La France est un pays où l'Eglise est séparée de l'Etat, où les croyances de chacun sont respectées.

Mais la France est un pays où il n'y a pas de place pour la burka, où il n'y a pas de place pour l'asservissement de la femme.

La France est un pays où il n'y a pas de place pour la confusion du spirituel et du temporel.

La France est un pays de tolérance et de respect. Mais elle demande aussi qu'on la respecte. »

À la suite de cette anaphore s'en suit une autre avec « On ne peut pas vouloir... », puis une avec « D'où vient que... », et ensuite avec « En renonçant à... » et « En sapant l'autorité... » et « Que reste-t-il de la République... » et « C'est pour cela que j'ai... » et la série se termine enfin par :

« **La République est** au cœur de notre identité nationale. Elle est forcément un rêve inaccompli, un idéal inachevé.

La République, c'est la souveraineté de la Nation. **La République, c'est** l'autorité et d'abord

l'autorité de l'Etat.

La République, c'est l'égalité des chances.

La République, c'est le mérite, c'est le travail.

La République, c'est la laïcité.

La République, c'est la compréhension, le respect et la solidarité. C'est la primauté de l'intérêt général sur l'intérêt particulier. »

Ainsi si l'on joint le début de chaque anaphore on peut remarquer l'articulation d'un discours de politique général, résumé de plusieurs pages de discours et de deux années d'action politique.

« **La France est** une terre de liberté et d'égalité. **On ne peut pas vouloir** bénéficier des droits sans se sentir obligé par les devoirs. **D'où vient que** la France qui avait triomphé de tant de difficultés au cours de son histoire se soit mise à douter à ce point d'elle-même qu'elle se mette à vivre l'ouverture non plus comme une chance mais comme une menace ? **En renonçant à la valeur travail**, nous avons renoncé au mérite. **En sapant l'autorité** de la Police, on n'a fait qu'encourager les voyous. **Que reste-t-il de la République** si l'on se met à considérer de la même manière le délinquant et la victime, celui qui fait son devoir et celui que ne le fait pas, celui qui fait son travail et celui qui ne fait rien ? **C'est pour cela que j'ai** souhaité que 95% des Français puissent transmettre à leurs enfants le fruit de leur travail sans droit de succession. **La République est** au cœur de notre identité nationale. Elle est forcément un rêve inaccompli, un idéal inachevé. »

Le parler vrai parle mal et pauvrement, fait des phrases courtes, manque de richesse lexicale et rend les répétitions omniprésentes. Il faut espérer que ce langage ne deviendra pas la langue du peuple comme cela est décrit dans *LTI* « (...) Qu'il s'agisse d'une chose imprimée ou dite, dans la bouche de personnes cultivées ou incultes, c'était toujours le même cliché et la même tonalité. Et même chez (...) les ennemis mortels du national-socialisme, même chez les Juifs régnait partout – dans leurs conversations et leurs lettres, tout comme dans leurs livres tant qu'on leur permettait encore de publier -, toute-puissante autant que pauvre et toute-puissante justement de par sa pauvreté, la *LTI*. »

Nous ne sommes évidemment pas sous un régime totalitaire, mais je pense qu'il faut oser une comparaison, au moment de la réapparition de la thématique de la nation, alors que la réutilisation du mot « patriotisme » ainsi que du concept « la fierté d'être français » sont devenus si fréquent. Au moment de la résurgence de la thématique nationaliste alors qu'il devient monnaie courante d'appeler des propos racistes des *dérapages* qui sont *sortis de leur contexte*, il faut savoir que la plupart des mécanismes du système de langage décrit dans *LTI* sont transposables *au parler vrai*.

Et si nous ne sommes pas dans un régime totalitaire, il faut rester attentif car actuellement le langage politique dérive sur le même modèle que celui d'un régime. Heureusement, il s'agit pour notre nation que de *vivre ensemble*.

Le vivre ensemble

**« *Bien vivre, mais bien vivre
chez soi.* »**

Nora Berra, à propos de sa mesure
« *Bien Vieillir* » pour les retraités, invité
de Nonostant, France Inter le 4 mai
2010.

Récemment, je discutais avec un ami et je lui parlais d'un mot-concept (c'est comme cela que je le définis) que j'avais noté, parce qu'il avait fait son apparition dans *le débat sur l'identité nationale* et qui commençait à bien se répandre : *le vivre ensemble*. Il me répondit, « Je n'avais jamais entendu cette expression, mais tu sais, je ne regarde pas trop les infos et je n'ai pas de télé. »

Je l'avais pourtant déjà lu et entendu un nombre de fois important. En faisant une recherche sur Google, j'ai découvert que c'était le nom du film diffusé aux étrangers postulant à la nationalité française (vivre ensemble en France). On le trouve dans les milieux académiques, à l'ENS depuis 2006, dans une manifestation annuelle (le Pari(s) du vivre ensemble). Depuis le début *du débat* chez des intellectuels très contemporains («Les gens » fuient-ils le « vivre ensemble » ? Eric Zemmour, 29 janvier 2009), dans la bouche de la première secrétaire du PS et des organes de presse (14 février 2010 , *l'Humanité*, « Martine Aubry goûte le « vivre ensemble » des réunionnais au marché du Chaudron »). Il est difficile d'attribuer une paternité à ce mot-concept, mais nous pouvons noter que son utilisation était marginale avant *le débat*, puis une fois réintroduit par Sarkozy dans sa tribune¹, il s'est propagé dans les médias et dans le milieu politique et intellectuel, pour passer par moi, pour enfin arriver dans l'oreille de mon ami. Il a donc fallu environ deux mois pour diffuser ce mot-concept à quelqu'un qui n'avait pas la télé et ne regardait pas les infos. La nouveauté de ce genre d'expression peut expliquer son succès. Assurément, on assiste à une multiplication de ces mots concept.

(1)Tribune de Sarkozy dans *le Monde* du 9 décembre 2009.

Le parler vrai, le vivre ensemble, sont des inventions linguistiques. Ils sont formés de l'assemblage d'un verbe suivi ou précédé d'un adverbe ou d'un adjectif. Ils ne créent pas de nouveaux mots mais des concepts qui n'ont pas un sens précis mais qui sont toujours positivement reçus. Ces termes n'ayant pas de sens très facilement perceptible doivent être opposés ou accompagnés de mots plus compréhensibles, teintés fortement négativement ou positivement. Ce qui permettra ensuite de les utiliser seul. On passe de vivre ensemble à *le vivre ensemble*.

Dans cet extrait, nous pouvons remarquer une méthode pour associer/opposer des concepts, l'italique désigne les termes positifs et le gras les négatifs :

« *Le métissage* (A) c'est la volonté de *vivre ensemble* (B). **Le communautarisme** (C) c'est le choix de **vivre séparément** (D). Mais *le métissage* (A) ce n'est pas la **négation des identités** (E) ¹» Pour teinter positivement un mot-concept, il faut créer une inversion des termes **vivre séparément**/*vivre ensemble*, le lecteur le comprendra aisément, ce qui est plus difficile est de créer une contradiction stricte entre communautarisme et métissage. Remarquons la construction particulière des trois phrases, ce sont des phrases miroirs, ce qui veut dire qu'une phrase garde le même sens même si elle est inversée.

A = métissage ; B = (la volonté de) vivre ensemble

A = B ou B = A.

C = communautarisme ; D = (le choix de) vivre séparément

C = D ou D = C.

Comme D est strictement inverse à B,

donc A est strictement inverse à C.

Et A est strictement inverse à E = négation des identités.

Donc C = E , le communautarisme c'est la négation des identités.

Une inversion des phrases miroirs permet ainsi de comprendre que le terme que l'on cherche à teinter positivement est le métissage, étant donné qu'il se retrouve au début et à la fin de l'équation :

La volonté de vivre ensemble c'est le métissage. Le choix de vivre séparément c'est le communautarisme. La négation des identités ce n'est pas le métissage.

Ou encore en inversion stricte :

Le vivre ensemble c'est la volonté du métissage. Le vivre séparément c'est le choix du communautarisme. La négation des identités ce n'est pas le métissage.

La difficulté de teinter positivement *le métissage* réside dans le fait que le terme est emprunté à l'agriculture (Croisement de races, de variétés). Dans les discours récents, on tend à remplacer des termes comme cohésion et intégration par *métissage*. Ce terme illustre mieux la politique sur l'immigration, qui fixe arbitrairement en début d'année des *quotas* d'étrangers à accueillir comme à expulser. Ainsi si les personnes sont capables d'admettre qu'on se doit de faire du métissage pour revitaliser une espèce et la rendre plus résistante pour un troupeau ovin ou dans la culture du maïs, ils pourront en faire de même pour l'immigration. La sélection se fait grâce à une immigration *choisie et non plus subie*, pour attirer les étrangers les plus diplômés, c'est pourquoi on a créé une carte compétences et talents (05/2006)

comme en agriculture *Sélection*, Croisement, *Métissage*.

Vous pouvez remarquer une illustration, dans cet extrait de la Tribune du 9 décembre, qui parle de la France mais qui pourrait tout aussi bien parler de la viande issue d'une espèce bovine limousine ou se trouver sur un paquet de céréales : « De siècle en siècle, elle n'a cessé de mélanger, de métisser, d'assimiler et dans ce mélange, dans ce métissage, dans cette assimilation, de se transformer elle-même, de s'enrichir.¹ » On s'éloigne quelque peu d'un idéal humaniste, qu'exprimait la cohésion et l'intégration qui nécessitait de la part de celui qui était là avant un effort de coéducation envers celui qui arrive. Pour la remplacer par une vision technicienne exprimée par *le métissage* et *les quotas*, exhortant celui qui arrive à s'adapter et à faire l'effort, seul, et dans le respect. La phrase citée plus haut se poursuit pour mieux nous le faire comprendre :

« C'est de la part de **celui** qui arrive le respect de ce qui était là avant **lui**. C'est de l'offre de partager son héritage, son histoire, sa civilisation, son art de vivre. »

En décalant un mot on retombe comme pour le début de la phrase sur une phrase miroir :

C'est de la part de **celui** qui arrive le respect de **celui** qui était là avant. C'est de l'offre de partager son héritage, son histoire, sa civilisation, son art de vivre.

L'inversion est réalisée automatiquement par le lecteur grâce à la phrase qui suit, car seule une personne physique peut partager « son

quelque chose », contrairement à « ce qui était là avant lui » qui ne peut pas partager quoi que ce soit. Ainsi le lecteur comprendra sans peine : l'immigré doit le respect au français et le français offre juste de partager. On comprend toute l'intelligence du *parler vrai* et son pouvoir de suggestion. De la même façon, juste avant de parler des musulmans dans cette tribune dans *le Monde* du 9 décembre 2009 on trouve « C'est de la part de celui qui arrive la volonté de s'inscrire sans brutalité » comme juste après « Respecter ceux qui accueillent, c'est s'efforcer de ne pas les heurter, de ne pas les choquer, c'est respecter les valeurs, les convictions, les lois, les traditions, et les faire –au moins en partie– siennes. ». Les minorités sont invitées à se faire discrètes et à respecter les traditions de la majorité sans réciprocité.

Il est intéressant de remarquer que c'est juste après et juste avant de parler des musulmans, que l'on parle de « celui qui arrive » et « ceux qui se font accueillir », en sous-entendant que les immigrés sont tous des musulmans. L'analogie entre musulman et immigré vient compléter une liste grandissante d'analogies entre musulman et une infinité de termes négatifs employés depuis le 11 septembre 2001 (burqa, islamisme, terrorisme, communautarisme, délinquance...). Le musulman qui était déjà l'ennemi extérieur de la nation, devient l'ennemi intérieur, mais par quel moyen ? L'immigration ! Cela sous-entend par là aussi, que l'on accueille l'étranger comme un ami et que celui-ci se comporte comme un barbare.

Maintenant que l'on a défini le champ d'application *du vivre ensemble*, essayons de le définir strictement, il se rapproche en fait de la définition de la cohabitation, fait d'habiter, de vivre ensemble,

on est loin du sens positif de la cohésion, caractère d'un ensemble uni et harmonieux. Cohabiter ne nécessite pas que l'on ait besoin de se trouver des points communs, qui pourraient nous permettre de se comprendre, de s'entre-accepter et de s'unir, mais juste de faire le nécessaire pour vivre en bonne intelligence (sans conflit). Ce *vivre ensemble* affirme l'individualisme et lutte contre un sentiment de communauté nationale qui pourrait être le moteur de revendications pour plus d'égalité. En fait, c'est : vivez ensemble mais ne vous rencontrez pas.

Ce concept est à remettre dans le contexte, des éloges faits à l'*auto-entrepreneur* : « courageux » « parti de rien ». Ce *Self made man* à qui l'on devrait tous ressembler, semble prouver que ce qui nous empêche de réussir c'est l'autre.

Tout cela participe à faire du pauvre comme du riche et de l'immigré, les seuls responsables de leurs conditions singulières et *du mérite* et *du respect* les conditions de leurs réussites individuelles ; l'origine sociale n'aurait donc plus rien à voir dans la réussite sociale, et la solidarité pourrait ainsi être remplacée par la *solidarité active*². *Le parler vrai, le vivre ensemble, le mieux vivre, le bien vieillir*³, la liste n'est pas exhaustive et toutes les inventions sont encore possibles.

Ainsi dans *LTI*, Klemperer raconte comment la langue du III^e Reich se nourrit d'abord de la langue militaire, avant de la corrompre. Je pense pour ma part que le *parler vrai* s'est nourri de la langue

(2) voir *assistanat*, p. 20

(3) Nora Berra, secrétaire d'Etat chargée des Aînés et Roselyne Bachelot-Narquin, ministre de la Santé et des Sports ont lancé le label « Bien vieillir – Vivre ensemble » en partenariat avec l'association des maires de France (AMF) et l'association parlementaire « vieillir ensemble ».

commerciale avant de la corrompre, un des premier lien commercial sur google en tapant bien vieillir, un site qui s'appelle AgeVillage⁴ propose les clés du *bien vieillir*. Quand j'entends ces mot-concepts, je ne peux m'empêcher de penser à *1984* de Gœrges Orwell, et à un mot en particulier de la novlangue le « Bonpenser », qui désigne l'orthodoxie idéologique. En conclusion *le vivre ensemble* est « le bonpenser » du *parler vrai*.

(4) <http://www.agevillage.com/sousTheme-241-Les-cles-du-bien-vieillir.html>

Bien repérer *le Parler Vrai*

« *Leur longue histoire leur a appris que pour rester soi-même il faut accepter de changer.* »

Tribune de Nicolas Sarkozy, *Le Monde*, 9 décembre 2009.

Dans les parties précédente de ce mémoire j'ai :

- Analysé des concepts et les spécificités du *parler vrai* pour en révéler le sens, les connotations et le but (plus ou moins bien caché), pour en faire comprendre le pouvoir et l'efficacité, mais aussi son idéologie.
- Montré la proximité qu'a *le parler vrai* avec toute les autres langues qui l'ont précédé par ordre chronologique :

- La langue du troisième Reich¹ qui cherchait à segmenter la population par des changement de vocabulaire en mystifiant l'*aryen* en même temps dénonçant le juif et les sous hommes.
- La langue de bois soviétique² qui cachait la vérité. Un auditeur habitué finissait par décrypter la signification derrière les mots.
- La langue de coton³ ou LQR⁴, une sorte de *soft langue* qui cherchait à endormir le lecteur par une suite de phrases et de mots interchangeables ne créant que très peu de sens, il est à noter que certains discours politiques ou que le parler médiatique sont souvent en langue de coton, c'est toujours la langue de l'administration en général.

(1) *LTI, le langue du troisième reich, Carnets d'un philologue*, Victor Klemperer, Leipzig, 1975, Paris, 1995.

(2) *1984*, George Orwell, Londres, 1949, Paris, 1950.

(3) *La langue de coton*, François-Bernard Huyge, 1991, Paris.

(4) *LQR*, Eric Hazan, 2008, Paris.

Le parler vrai a emprunté des formules et une structure, c'est une sorte de synthèse de toutes ces langues. Heureusement en prenant des qualités à chacune, *le parler vrai* en a aussi pris les défauts. Ainsi on peut utiliser la même méthode pour repérer *le parler vrai* que la langue de coton.

Résumons d'abord les caractéristiques idéales du *parler vrai* en nous aidant de la phrase de la citation :

« Leur longue histoire leur a appris que pour rester soi-même il faut accepter de changer. »

- C'est une langue simple, c'est à dire qu'elle compte peu d'idées et peu de signifiants, donc peu de noms propres. La phrase de la citation comprend un nom commun vague et général « histoire » pour cinq verbes dont seulement deux sont conjugués .

- Le *parler vrai* est invérifiable, comment peut-on savoir ce qu'ils ont appris de leur histoire ? On ne peut pas, leur histoire n'est pas notre histoire.

- Il faut que *le parler vrai* concurrence la langue de tous les jours et qu'elle s'y substitue autant que possible, cette phrase aurait sa place au comptoir d'un bistrot et les mots concept ou les concepts vides comme *mobilité* aussi.

- Il faut que tout cela passe inaperçu, la citation semble tellement banale que la contradiction « pour rester soi-même il faut accepter de changer » n'est visible que parce que la phrase est en exergue et sortie de son contexte.

Cette langue doit être simple et banale, volontairement généraliste et invérifiable, pour tenter au maximum de passer inaperçue, on peut effectuer quelques tests pour repérer le *parler vrai* :

- **Le test de la traduction**, la phrase doit pouvoir être transposée dans la langue de tous les jours, ainsi en prenant la citation j'aurais pu vous dire « mes grands parents sont des pieds noirs qui viennent d'Algérie et ils sont rentrés en France dans les années soixante. *Leur longue histoire leur a appris que pour rester soi-même il faut accepter de changer.* C'est pour cela que malgré leur déracinement, ils ont réussi à refaire leur vie. »

- **Le test de substitution**, doit permettre de réutiliser la phrase soit dans un autre contexte, soit dans son contexte original en changeant le sujet :

« **les Suisses** comme **les Français** savent que le changement est une nécessité. Leur longue histoire leur a appris que pour rester soi-même il faut accepter de changer. Comme les générations qui les ont précédés, ils savent que l'ouverture aux autres est un enrichissement. Nulle autre **civilisation européenne** n'a davantage pratiqué, tout au long de son histoire, le métissage des cultures qui est le contraire du communautarisme. »

Soit en modifiant le contexte dans le but de parler d'autre chose :

« **Les musulmans** comme les **chrétiens** savent que le changement est une nécessité. Leur longue histoire leur a appris que pour rester soi-même il faut accepter de changer. Comme les générations qui les ont précédés, ils savent que l'ouverture aux autres est un enrichissement. Nulle autre **religion dans le monde** n'a davantage pratiqué, tout au long de son histoire, le métissage des cultures qui est le

contraire du communautarisme. »

-**Le test de négation** doit permettre de ne pas pouvoir affirmer le contraire sans sombrer dans le ridicule, l'absurde ou l'odieux :

« les Suisses comme les Français **ne** savent **pas** que le changement est une nécessité. Leur longue histoire **ne** leur a **pas** appris que pour rester soi-même il faut accepter de changer. Comme les générations qui les ont précédés, ils **ne** savent **pas** que l'ouverture aux autres est un enrichissement. Les autres civilisations européennes ont davantage pratiqué, tout au long de leurs histoires, le métissage des cultures qui **n'est pas** le contraire du communautarisme. »

La méthode est aussi efficace qu'elle paraît simple et grâce à ces trois tests, vous serez en mesure de repérer *le parler vrai* ainsi que la langue de coton. Ces deux langues coexistent pour l'instant, *le parler vrai* est utilisé par des responsables politiques, la langue de coton est surtout le langage des administrations et des médias, elle s'utilise toujours dans le domaine politique quand la mesure présentée est particulièrement explosive. Mais l'oral et l'écrit ne sont pas les seuls médias, nous pourrions remarquer, dans la partie suivante, comment elle se sert d'outils internet comme relais pour ces analogies. Effectivement de la même manière que *le parler vrai* vide de son sens des mots, pour les reconnoter ensuite, il agit de manière identique pour des outils graphiques ou pour l'image⁵.

(5) Rappelez vous du *buzz* sur l'image que l'on pouvait trouver sur le site de L'Ump (et en citation de la partie suivante) avec cinq jeunes noirs à caquette, sous-titrée « Délinquance des mineurs : finir avec l'angélisme », sans que l'on sache si ces jeunes hommes étaient réellement délinquants. C'était juste une analogie visuelle entre noir, jeune et délinquance à partir d'une photo dont on avait effacé le contexte original.

Les analogies visuelles dans le débat et après



Sur le site *du grand débat sur l'identité nationale* se trouve une sorte de nuage de mots en forme de sphère (voir annexe visuelle p. 70), qui réunit d'après le titre « les *grands* thèmes du débat », (on peut cliquer, mais ils ne renvoient pas au thème d'une discussion), j'ai récupéré tous ces mots, pour en faire un classement thématique, et montrer comment les occurrences se rapprochent par analogie graphique.

Les termes sont au nombre de quarante huit, ensuite je les ai classés dans huit thématiques, certains mots se retrouvent dans plusieurs catégories :

Thématique religion : musulman – islam – communautarisme – burqa – religion – laïcité.

Thématique immigration : assimilation – cohésion – intégration – diversité – discrimination

Thématique habituelle de l'extrême droite, donc thématique nationaliste : famille – travail – patrie – force – fierté – sang – drapeau – hymne – terre – nation – religion – Europe – musulman – islam – communautarisme – burqa – discrimination – étranger – immigration – impôt – tradition – langue – territoire

Thématique la République : drapeau – hymne – fraternité – liberté – laïcité – valeurs – république – démocratie – nation – républicain

Thématique Culturelle : culture – tradition – langue

Symbole de la nationalité : carte d'identité

Thématique, Symbole et institution de l'État : état – éducation – école – droit et devoir – impôt – gouvernement – territoire

Thématique personnage historique : De Gaulle

Thématique extérieur : Europe – monde – rêve

La première des choses que l'on peut noter aisément, c'est la proportion importante des thématiques traditionnelles de l'extrême droite. Sur quarante huit mots, cinquante pour cent sont des thèmes défendus ou décriés par l'extrême droite, quatorze sont défendus contre dix décriés.

Pour les quatorze termes défendus, cela pourrait s'expliquer par la volonté de vouloir récupérer les idées que s'approprient l'extrême droite selon l'idée très en vogue qu'il ne faut pas leur laisser, par exemple, s'approprier le drapeau. Mais comment expliquer alors que les dix mots décriés soit aujourd'hui utilisés par le parti au pouvoir ? Doit-on utiliser le même vocabulaire pour combattre l'extrême droite ? Non je ne le pense pas, partager un vocabulaire commun ne fait qu'institutionnaliser un vocabulaire qui était jusqu'alors marginal.

Certains mots particulièrement : force, fierté et sang, sont des termes du vocabulaire des grands totalitarismes du XX^e siècle, et avec ces mots il y a aussi de quoi refaire la devise de Vichy : travail, famille, patrie.

Pour la thématique de la Religion, le constat est navrant, quatre des six termes ne font référence clairement qu'à une seule des religions du pays, et deux, burqa et communautarisme sont des phénomènes marginaux et pourtant très médiatiques. Seul laïcité nous rappelle un des principes fondateurs de la République.

Cette sphère est seulement décorative sur le site du *grand débat*, en cliquant sur un des termes, vous ne tomberez pas sur le thème d'un débat, quand on clique sur Sang, on n'arrive pas sur un intitulé

« Le sang français c'est quoi ? », mais sur un énoncé nettement plus consensuel « Thème : Ce qui fait notre identité nationale - Sous thème : Nos valeurs communes ».

Le nuage de mot dans son utilisation habituelle sur Internet sert d'outil d'orientation dynamique. Ici il aurait pu être remplacé par un onglet « accéder/participer aux débats », onglet déjà existant dans la page. Le titre « les grands thèmes du débat » trompe sur la marchandise, un mot ne renvoie pas à un mot, il génère seulement une recherche. Puis tous ces mots que l'on fait passer pour des thèmes de débat sont sur un même plan, il y a une égalité induite par le placement des termes. Ce nuage de points est le premier outil d'analogie visuelle que j'ai pu constater. Une même importance donnée à ces mots et le titre fait croire au lecteur que ce sont les thèmes du débat. Ce qui permet au lecteur de faire ses propres analogies. C'est un outil qui comme *le parler vrai* est suggestif et participe à orienter *le débat* sur le terrain nationaliste, la moitié des mots proposés s'y inscrivent. Cet outil graphique sert de relais au discours politique décrit dans les parties précédente du mémoire.

Ensuite, il est possible de rechercher un terme particulier présent à l'intérieur des discussions, en faisant une recherche : un rectangle s'affiche sur le côté et crée un deuxième nuage de mots différents de celui de la première page (annexe visuelle p 70). Le corps des mots est différent créant des niveaux de lecture et se plaçant, semble-t-il, aléatoirement dans le rectangle, j'ai fait le test suivant en tapant « éducation. » Les mots suivants s'affichent je vous les retranscrits selon l'importance visuelle donnée du plus grand corps de caractère au plus petit: république – langue, étranger – européen, famille – impôts,

diversité – assimilation, rêve.

Il semble que ce sont les mots les plus utilisés par les gens en train de débattre, et que le corps varie en fonction de la fréquence d'utilisation dans les discussions sur le thème recherché. Pour vérifier ma réflexion sur l'outil, j'ai relancé la même recherche sur « Éducation », voilà ce sur quoi je suis tombé :

république – langue, nation, drapeau, intégration – force– fierté,
patrie – assimilation

J'ai recommencé l'expérience plusieurs fois, tout au plus trois mots se répétaient d'un essai à l'autre, j'en suis donc venu à la conclusion que cela ne dépendait pas du mot recherché ni de sa fréquence dans des discussions portées sur l'éducation.

J'ai fait un test avec « Eric Besson » :

1^{ère} recherche, l'outil affiche :

droit et devoirs – égalité, langue – gouvernement, éducation– patrie,
européen – carte d'identité – rêve

2^e recherche :

monde, étranger – état – éducation – patrie, hymne, fierté– républi-
cain – assimilation

Je fais le même constat, aucune correspondance entre les deux recherches, j'ai donc fait un test avec des mots que je n'avais que très peu de chance de trouver dans les discussions ainsi pour « prout » il ne s'affiche aucune recherche mais l'outil lui affiche : culture – religion – intégration, travail, état – école, famille – européen – impôt, patrie
Pour « pouêt pouêt » :

religion – musulman, nation, immigration – gouvernement, drapeau
– démocratie, sang – burka, république

J'en suis arrivé à la conclusion que cet outil aussi était décoratif, qu'il ne dépend ni du sens ni du non-sens de la recherche, ni de la présence de mots, ni encore de leur fréquence d'utilisation dans le débat. Cet outil est juste une mise en page aléatoire des quarante huit termes prédéfinis. Cela me fait me poser deux questions, par qui ont été définis ces termes ? Dans quel sens les interpréter ? Sans pouvoir être sûr de la réponse à la première question, on peut se dire qu'ils ont été prédéfinis au Ministère de L'Immigration et de l'Identité Nationale, quant à l'interprétation à apporter, je pense que c'était un moyen de fournir un champ lexical afin d'orienter le débat et les contributions, le contexte dans lequel se font les échanges influence nécessairement sur la teneur des discussions.

C'est aussi une analogie de mots, comme montré précédemment dans les discours, sauf qu'elle est visuelle cette fois-ci. C'est l'application du *parler vrai* au graphisme web. Le premier outil met tous les termes sur le même plan dans une sphère qui tourne, créant une égale importance entre les mots. Je trouve le deuxième encore plus insidieux. Il fait des associations aléatoires à chaque recherche. Ce qui me semble le plus révoltant en tant que graphiste c'est la totale gratuité de ces outils, voire leur fonction univoque.

En effet, imaginons que je sois moins curieux et que je prenne l'outil pour ce qu'il semble être, c'est-à-dire, cherchant les mots les plus utilisés à partir du mot recherché et les classant par taille de corps en fonction de leur fréquence d'apparition. Je tape donc musulman et l'outil affiche : droit et devoir – immigration – drapeau, communautarisme, éducation, marseillaise – citoyen, marseillaise – diversité – burka, rêve.

J'aurais pu commenter chacune des associations de mots qui sont sorties de cette recherche, parce que les analogies sont nombreuses, entre des termes et des faits d'actualités (musulman, drapeau, marseillaise) ou entre termes (musulman, communautarisme, burqa). Mais j'ai préféré laisser cela de côté devant l'automatisation de l'analogie grâce à un outil Internet. Le plus intéressant c'est que ce n'est plus l'homme politique qui fait des analogies, ce sont les gens qui les font eux-mêmes à partir de cette composition aléatoire de mots. Mais s'ils peuvent faire ces analogies c'est qu'ils ont pu entendre ces analogies dans les discours ou dans les médias et qu'on leur repropose visuellement.

Ces deux outils servent volontairement ou involontairement de répétiteur du *parler vrai*. Peut-être ont-ils été créés, sans intentions particulières juste par ignorance, peut-être est-ce juste un *dérapage graphique*, comme pour la photo du site de l'Ump mais ces outils sont d'une efficacité remarquable. Ainsi commence *le parler vrai* graphique, récupérant un outil Internet, le vidant de sa fonctionnalité et créant un outil suggestif, avec les mêmes méthodes déjà usuelle pour le langage.

En conclusion

Le *parler vrai* agit de la même manière qu'un virus, envahissant le langage de tous les jours et le remplaçant. Il se nourrit de toutes les problématiques ainsi que de ses échecs, utilisant tous les langages et tous les mots. Si un mot utilisé par cette *novlangue* venait à être mal perçu par l'*opinion* ou pire était en fait anticonstitutionnel comme *quotas*, ce n'est pas grave ! Il vous suffira d'utiliser son synonyme¹, ainsi on passe de *quotas* à *contingents non limitatifs*, de *contingent non limitatifs* à *objectifs chiffrés pour une nouvelle politique migratoire*, jusqu'à ce que votre cerveau soit fatigué de décrypter, et que vous passiez à autre chose, car nous avons tous autre chose à faire dans la vie que d'analyser et analyser sans cesse les mêmes petits tours de passe-passe linguistiques. À ce moment là, le *Parler vrai* a gagné, il gagne par forfait de la raison !

Vous vous dites : ce travail de décryptage est celui des journalistes,

(1) Article à lire sur @rret sur image (pour les abonnés), « Brice Hortefeux, nouveau lexicographe », Judith Bernard, le 17 juillet 2008.

et à juste titre ,vous avez raison. Mais quels sont les médias et les personnes qui font encore leur travail de journaliste ? Quels sont les journalistes qui ne parlent pas en langue de coton ou en *parler vrai* ? Mais si, mais si, il en reste ... il suffit d'acheter le bon et d'écouter le bon.

C'est cela je pense le travail du citoyen : arrêter d'acheter les journaux qui ne font plus leur travail critique, ceux qui à la lecture donnent l'impression de fournir autant d'information élaborée qu'un gratuit qui se contentent de réécrire des dépêches d'agences et les communiqués des ministères, ceux qui ne dérangent plus personne, ceux qui préfèrent changer de maquette tout les deux mois plutôt qu'effectuer des enquêtes de fond, ceux enfin qui pleurent sur leurs pertes d'audiences sans comprendre que c'est parce qu'il n'y a plus rien à lire dans leurs articles, ceux qui, trop dépendants de la manne publicitaire, des annonces légales ou des subventions ne peuvent plus se permettre la critique car on ne mord pas la main qui vous fait vivre.

Décrypter l'information, les discours, révéler les problèmes, tout cela est un travail difficile d'intérêt général qui mérite d'être soutenu. Car le citoyen, dont ce n'est pas le travail, n'a ni le temps ni les moyens de le faire. J'appelle à soutenir ces publications qui doivent être de tout bord politique, souvent alternatif et proche de la micro édition, ou encore exilées pour raisons économiques ou politiques sur Internet. Même si parfois vous trouvez qu'ils vont trop loin... c'est qu'ils font leur boulot : déranger, informer et parfois faire rire. Je parle du *Tigre*, d'*@rret sur image*, du *Monde diplomatique*, du *Canard* et de tous ceux que je ne connais pas ou que je n'ai pas cité et qui font leur travail, en les lisant vous vous rendrez compte du plaisir

qu'il y a à lire entendre, écouter ou regarder : quelle chose qui apporte une information.

Même si vous n'avez pas le temps au minimum faites en la promotion auprès de vos amis, de votre famille mais surtout arrêtez d'acheter la soupe ambiante que l'on vous sert en *parler vrai* ou en langue de coton.

Le graphisme mon futur métier commence, par petite touche, par le biaisement des fonctionnalités des outils internet à devenir du graphisme vrai. Il devient le vecteur de cette langue et de son idéologie, le support de ses analogies. « Le médium est le message » (Marshall McLuhan), et le graphiste a sa responsabilité dans l'image. Si *le parler vrai* est idéologique, le graphiste en le mettant en scène fait de la propagande, sans le savoir tel monsieur Jourdain.

Ce Mémoire est l'acte militant d'un futur graphiste qui voit arriver dans son métier le *parler vrai*, et qui se rend compte du danger que cela représente pour la société. Parce que le graphisme est trop souvent du côté pouvoir, qu'il soit commercial ou politique, parce que c'est comme donner un char d'assaut à un enfant pour qu'il joue à la guerre. Parce que le graphiste est en mesure de mettre l'esthétique adéquate et l'intelligence nécessaire au service du pire des messages...

Annexes visuelles





LES GRANDS THEMES DU DEBAT



recherche par mot-clé :

Choisissez un thème :

[Rechercher](#)

Découvrez les thèmes et sous-thème déjà commentés

Thème : Ce qui interroge notre identité nationale
Sous-thème : Le communautarisme

Les dernières contributions proposées	Commentaires	Notes
identité nationale + communautarisme	11	★★★★★
le sort de l'immigration :	7	★★★★★
Islam et loi		★★★★★
Est-il en lecture le racisme à l'école?	108	★★★★★
Plus ou pas de droit	3	★★★★★
quelle religion?		★★★★★
communisme :	24	★★★★★

Choisissez un thème :

[Rechercher](#)

Découvrez les thèmes et sous-thème déjà commentés

Thème : Ce qui interroge notre identité nationale
Sous-thème : La communautarisme

Les dernières contributions proposées	Commentaires	Notes
identité nationale + communautarisme	11	★★★★★
Peuvent-ils décaler ?		★★★★★
Est-il en lecture le racisme à l'école?	108	★★★★★
Quand on va dans un pays, on doit le respecter	24	★★★★★
Les autres immigrations en identité nationale		★★★★★
Logique des territoires		★★★★★
Culture d'origine et identité française	3	★★★★★

recherche par mot-clé :

Choisissez un thème :

[Rechercher](#)

Découvrez les thèmes et sous-thème déjà commentés

Thème : Ce qui interroge notre identité nationale
Sous-thème : Le communautarisme

Les dernières contributions proposées	Commentaires	Notes
identité nationale + communautarisme	11	★★★★★
Est-il en lecture le racisme à l'école?	108	★★★★★
Danger et à l'école		★★★★★
multiculturalisme ?	24	★★★★★
La loi	12	★★★★★
Nous vivons pas à être accablés		★★★★★
Libertés religieuses et traditions Françaises	30	★★★★★

- 118 La religion des espagnols
- 36 France diversité
- 18 la loi du temps des Nations
- 12 le sort de l'identité française

Les dernières contributions notées

★★★★★ Contre le port de la burqa

Ligue
Ecole
République
Drapeau sang

Intégration
Fraternité
Culture
Hymne
Européen

- 118 La religion des espagnols
- 36 France diversité
- 18 la loi du temps des Nations
- 12 le sort de l'identité française

Les dernières contributions notées

★★★★★ Contre le port de la burqa

Sang
Immigration
Egalité
Démocratie

Religion
Fraternité
Intégration
Langue

Diversité
Territoire

- 118 La religion des espagnols
- 36 France diversité
- 18 la loi du temps des Nations
- 12 le sort de l'identité française

Les dernières contributions notées

★★★★★ Contre le port de la burqa

Diversité
République
Langue
Etranger
Associations
Familie

Impôt
Républicain
Européen
Hymne

Recherche par mot-clés :

Choisissez un thème :

[Rechercher](#)

Découvrez les thèmes et sous-thèmes déjà commentés
 Il y a 206 de contributions sur ce thème : [25.8230881.026](#)

- 118 La religion des espérances
- 30 Notre diversité
- 18 La fin du temps des Nations
- 12 Le poids de l'identité française

Les dernières contributions notées

★★★★★ Contre le port de la burqa

Etat Ecole Travail Culture
 mode Religion Famille
 Intégration Européen plus

Choisissez un thème :

[Rechercher](#)

Découvrez les thèmes et sous-thèmes déjà commentés
 Il n'y a pas de contributions sur ce thème : [25.8230881.026](#)

- 118 La religion des espérances
- 30 Notre diversité
- 18 La fin du temps des Nations
- 12 Le poids de l'identité française

Les dernières contributions notées

★★★★★ Contre le port de la burqa

Démocratie Gouvernement
 Sang Nation
 Musulmans
 Religion
 Immigration
 Drapeau

Recherche par mot-clés :

Choisissez un thème :

[Rechercher](#)

Découvrez les thèmes et sous-thèmes déjà commentés
Thème : Vos témoignages sur l'identité nationale
Sous-thème : Votre récit personnel

Les dernières contributions proposées	Commentaires	Notes
La religion des espérances	118	★★★★★
Une France chrétienne?	33	★★★★★
subordonné		★★★★★
France issue de l'immigration		★★★★★
IDENTITE NATIONALE - ETRE UNE PERSONNE DE BIEN ET...		★★★★★
assurances	1	★★★★★
Nation, institutionnalisation de gouvernement		★★★★★

- 118 La religion des espérances
- 30 Notre diversité
- 18 La fin du temps des Nations
- 12 Le poids de l'identité française

Les dernières contributions notées

★★★★★ Contre le port de la burqa

Egalité Liberté Hymne
 Europe Carte d'identité Assemblée
 Démocratie Etranger
 Marseillaise plus

Recherche par mot clé :

Choisissez un thème :

[Rechercher](#)

Découvrez les thèmes et sous-thèmes déjà commentés

Thème : Ce qui fait notre identité nationale
Sous-thème : Nos valeurs communes

Les dernières contributions proposées	Commentaires	Notes
Identité nationale et religion chrétienne	24	★★★★☆
Identité et burka	30	★★★★★
La Marseillaise	89	★★★★★
La religion catholique - un socle commun multi-ethn.	17	★★★★★
Destinatoire universelle des droits de l'homme	2	★★★★★
LANGUE	1	★★★★★
Normes à l'ordre libéral	18	★★★★★
À mon avis		★★★★★
Une tradition collective contribue au développement d...		★★★★★
gauchisme ou intégration?	1	★★★★★
MERCRI	2	★★★★★
Nos valeurs communes		★★★★★
Francophonie et musulmans d'ici pas un problème	1	★★★★★

LES COMMENTAIRES LES PLUS LIÉS

- 118 La religion des commentés
- 37 Notre diversité
- 18 Je finis parpé des français
- 13 le voile de fiabilité française

Les dernières contributions notées

- ★★★★★ Français à l'étranger
- ★★★★★ Elle Française
- ★★★★★ On ne nait pas Français !
- ★★★★★ le mariage des couples homosexuels

Immigration Citoyen
 Drapeau
 Communautarisme
 Education
 Droits/Devoirs
 Diversité Marseillaise

Les dernières contributions notées

★★★★☆ Contre le port de la burka

Communautarisme
 Musulmans Famille
 Langue Europe Force Fierté
 Ecole Carte d'identité Monde

Bibliographie

Livres

<p><i>L'art d'avoir toujours raison ou Dialectique éristique</i></p> <p><i>LTI, la langue du III^e Reich. Carnet d'un philologue.</i></p> <p>1984</p> <p><i>La langue de coton</i></p> <p><i>LQR, La propagande du quotidien.</i></p> <p><i>Histoire des médias en France de la Grande Guerre à nos jours</i></p> <p><i>Infomer n'est pas communiquer</i></p> <p><i>L'Espace public</i></p> <p><i>La Reception</i></p> <p><i>Penser la communication</i></p>	<p>Arthur Schopenhauer, Leipzig, 1864, Belva, 1999.</p> <p>Victor Klemperer, Leipzig, 1975, Paris, 1995.</p> <p>George Orwell, Londres, 1949, Paris, 1950.</p> <p>François-Bernard Huyghe, 1991, Paris.</p> <p>Éric Hazan, 2006, Paris.</p> <p>Fabrice d'Almeida et Christian Delporte, Paris, 2003, Paris, 2010.</p> <p>Dominique Wolton, Paris, 2009.</p> <p>Dominique Wolton, Paris, 2008.</p> <p>Dominique Wolton, Paris, 2009.</p> <p>Dominique Wolton, Paris, 1997.</p>
---	---

Revue, journaux, radios

<p><i>Les collections de l'histoire</i>, juillet-septembre</p> <p>2009</p> <p><i>L'express</i>, Numéros double 24 décembre au</p> <p>6 janvier</p> <p><i>Monde diplomatique</i></p> <p><i>Canard enchaîné</i></p> <p><i>Le Tigre</i></p> <p><i>Courrier internationale</i></p> <p><i>Le Monde</i></p> <p><i>Liberation</i></p> <p><i>6h30-10h</i></p> <p>2000 ANS D'HISTOIRE</p> <p>LA BAS, SI J'Y SUIS</p> <p>ET POURTANT, ELLE TOURNE</p>	<p>Numéros spéciale: 1500 ans d'histoire de France.</p> <p>Dossier les grands mythes de l'histoire de France.</p> <p>sur France Inter.</p>
---	--

Site internet

<p>http://www.elysee.fr/president/espace-presse/espace-presse.9.html http://www.france-info.com/</p>	<p>Permet de récupérer les discours de la présidence. Me tient informer et permet de récupérer les dépêches AFP.</p>
<p>http://www.huyghe.fr/</p>	<p>Site internet de l'auteur de la langue de coton, une mine d'informations sur le langage politique.</p>
<p>http://www.canal-u.tv/</p>	<p>Permet de voir des conférences d'universitaires sur tout sujet.</p>
<p>http://www.arretsurimages.net/ http://lmsi.net/</p>	<p>Site de décriptage, payant mais pas cher. Site du collectif <i>Les mots sont importants</i>, 10 ans de décriptage.</p>
<p>http://www.bakchich.info/article2842.html</p>	<p>M'a permis de lire dans leur globaliter, le livre <i>Les mots de Nicolas Sarkozy</i>.</p>

Les autres lectures

<p><i>Trilogie de la différence</i> <i>Voir le capital</i></p>	<p>Antonio Negri, Paris, 2009. Susan Buck-Mors, Paris, 2010.</p>
<p><i>Théorie critique et culture visuelle</i> <i>Diplopie</i></p>	<p>Clément Chéroux, Cherbourg-Octeville, 2009.</p>
<p><i>Petite chronique du ridicule</i> <i>La doctrine des bonne intention. Entretiens avec David Barsamian</i></p>	<p>Charles de Peyssonnel, 2007, paris. Noam Chomsky, Northampton, 2005, Paris, 2006.</p>
<p><i>Histoire de la société de l'information</i> <i>Le journalisme(que sais je?)</i> <i>Qu'est ce que le virtuel ?</i></p>	<p>Armand Mattelard, 2001, Paris, 2009. Thomas Ferenczi, 2005, Paris, 2007. Pierre Lévy, Paris, 1998.</p>

En dépit de la rhétorique politique soutenant qu'il est possible de distinguer les différentes formes de culture moderne - styles architecturaux intrinsèquement « fascistes », principes constructivistes fondamentalement « progressistes », iconographie héroïque proprement « socialiste », etc. -, ces formes culturelles ont fait montre d'une remarquable capacité à servir les fins politiques et sociales les plus diverses. Le fait que les artistes contemporains et autres praticiens de l'image aient aujourd'hui recours à ces formes de façon interchangeable implique que l'une des victimes de la fin de la Guerre froide se trouve être la structure du discours culturel lui-même.

Susan Buck-Morss, *Voir le capital*,
Théorie critique et culture visuelle,
p. 22.

MERCI

À Olivier Deloignon, docteur en Histoire de la Typographie et de l'Art, pour son aide et sa patience en tant que tuteur de mémoire.

À Olivier Poncer, Vivien Philizot, Guy Meyer, Olivier-Marc Nadel, Charlet Denner, Henri Muller, Janine Wild, Bruno Carpentier, Alain Kaiser pour leur enseignements et leur conseils. Aux techniciens de cette école pour m'avoir fournir les moyens de réaliser mes projets .

À Chantal Uguet et Bernard Honnons, pour le financement de mes études et leur confiance mais aussi la correction orthographique.

Aux amours, aux amis et famille pour tout le reste.

Enfin à mes lecteurs pour leur indulgence.

